



Annemie Schaus, rectrice de l'ULB, rend hommage au personnel soignant, déplore les salaires dérisoires, la pénibilité de la fonction et le décrochage professionnel. « Il importe donc que les pouvoirs publics refinancent d'urgence les soins de santé », dit-elle.

Vous vous souvenez des applaudissements quotidiens, il y a un an? Aujourd'hui, vous voilà toutes et tous retournés à l'ordinaire de votre profession; le coronavirus est toujours là comme la fatigue, l'épuisement... **Mais plus personne ne vous applaudit.** En ce 12 mai, on célèbre *l'International Nurses Day* — je l'écris en anglais parce qu'en français, on oublie souvent que votre métier, celui des infirmières et des infirmiers, ne s'écrit pas qu'au féminin.

Célébrer votre travail quotidien, c'est magnifier le geste du soin, lequel demeure depuis des siècles un geste d'humanité profonde, un métier où l'on fait face à la détresse, la souffrance, la fragilité de la vie. J'y suis particulièrement sensible, et vous savez combien j'ai à coeur le projet de notre amie Virginie De Wilde « Les Veilleuses » — du nom de ces soignants qui travaillent de nuit —, un magnifique projet qui met en valeur le travail quotidien des personnels de soins. La photo de Gaël Turine qui l'accompagne est touchante, qui montre cette main ridée s'accrochant à celle d'une personne en blouse blanche...

On vous a célébrés, on vous a applaudis. Certes. Mais **il faut aussi rappeler ce que sont réellement vos conditions de travail.** D'abord sa pénibilité : les rotations, les nuits, le manque parfois cruel d'effectifs, la disponibilité constante, la pression psychologique... Le personnel infirmier constitue souvent la première variable d'ajustement dans un hôpital : ceux qui, pour une raison ou une autre, manquent à l'appel ne sont pas remplacés ; les normes internationales d'encadrement ne sont pas respectées, comme l'a rappelé cruellement la pandémie actuelle. Toutes ces raisons entraînent une surcharge inconsidérée de travail, laquelle devient la cause d'éventuels risques pour les patients.

Que dire de la valorisation de votre formation? Vous constituez aujourd'hui un personnel hautement qualifié, qui a fait de longues études et se spécialise, se forme tout au long de la vie, exerce un métier qui est désormais d'une grande technicité. **Or vos salaires sont dérisoires, sans lien aucun avec vos qualifications.** Voilà qui est inacceptable. Une étude du SPF Santé publique, en 2019, a montré que seuls 70 % des infirmiers diplômés exercent leur activité ; faut-il vraiment se demander pour quelles raisons les 30 % restant se tournent vers d'autres professions, moins pénibles et mieux rémunérées? Et les infirmiers en soins intensifs ne travaillent que quelques années dans ce secteur avant de se réorienter, la charge de travail étant beaucoup trop intense, comme le stress, ou la fatigue engendrés. Les burn-out sont légion.

Le décrochage professionnel est un défi majeur; de jeunes soignants quittent l'hôpital, frustrés de ne pas y retrouver ce qu'ils y cherchaient. Le sous-effectif entraîne le manque de temps et de proximité avec le patient. Plus d'échange, plus de réconfort, plus d'explication; quelle frustration! Le soignant est parfois maltraité lors de ses interventions et doit aujourd'hui faire face aux attitudes de plus en plus violentes, parfois des patients, plus encore de leurs familles — lesquelles, dans le stress engendré par la maladie ou l'accident, deviennent aveugles à la bienveillance du geste du soignant.

L'hôpital lui-même est impuissant face à cette situation: **il importe donc que les pouvoirs publics refinancent d'urgence les soins de santé.** D'abord en augmentant la part du PIB qui y est consacrée et qui, depuis dix ans, n'évolue plus, alors que les besoins croissent, notamment au rythme du vieillissement de la population. Ce refinancement doit déboucher sur une revalorisation du traitement et de la profession des infirmières et infirmiers, qui tient compte aussi de l'évolution du métier ; car l'avenir des soins se jouera de plus en plus en dehors de l'hôpital, au gré de la révolution des pratiques hospitalières et sanitaires qui est en cours.

La crise sanitaire vous a placés au coeur de la tourmente. Parmi vous, les femmes cumulent les difficultés de leur métier avec celles de leur vie familiale, où les responsabilités sont toujours aussi mal partagées. **Vous avez donné énormément ; il est temps que l'on vous rende à hauteur de ce don.** Votre métier est une vocation ; la vocation d'un gouvernement est de répondre aux besoins de la société et de respecter celles et ceux qui contribuent au bien commun. Améliorer vos conditions de travail, revaloriser vos salaires, travailler à l'enthousiasme pour guider les jeunes sortant des écoles vers les métiers médicaux, refinancer les soins de santé en tirant de l'expérience collective que nous vivons depuis un an les leçons adéquates... voilà que me paraîtrait une bonne manière de célébrer ce 12 mai.

Annemie Schaus, rectrice de l'ULB.

🔔 Vous avez repéré une erreur ou disposez de plus d'infos? [Signalez-le ici](#)



le vif.



Dès
14,95 €
/mois



**+
Gratuit
un notebook**

Abonnez-vous »

Newsletters

Ne manquez plus l'actualité importante du jour. Abonnez-vous à nos newsletters.

S'inscrire



Le Vif	Nos rubriques	Nos dossiers	Vos avantages
S'Abonner	Monde	Guerre en Ukraine	Avantages Le Vif
Abonnement jeunes	Belgique	Covid	Vif Club
Mes Magazines	Mon argent	Fact-checkings	Vif Shop
App	Opinions	Pensez en couleurs	Vif Croisières
Annoncer	Santé	En mai, fonte à l'arrêt	Codes promo
Contacts & infos	Sciences	Termes Politiques	Archives
Newsletters	Environnement		Hors-séries
IA : charte éditoriale du Vif	Sport		

Suivez-nous



**PARCE QU'IL Y A
AUTANT DE
PERSONNES QUE
D'OPINIONS**

Dans un monde où l'on s'accroche à ses convictions, Le Vif sème le doute, car l'actualité n'est pas à sens unique.

S'ABONNER

19,95 € /mois

Avec son projet photo "Les Veilleuses", l'hôpital Erasme rend hommage aux soignants



L'hôpital Erasme a dévoilé, ce mercredi, un projet photo.

Ce 12 mai sont fêtées les infirmiers et les infirmières, lors de la **Journée internationale** qui leur est dédiée... Une profession fortement sous le feu des projecteurs, tant pour le travail accompli au cours de cette crise sanitaire, que pour le cri d'alarme sur leurs conditions de travail.

En cette journée internationale, **l'hôpital Erasme, à Anderlecht, a dévoilé sur Internet un projet photo, intitulé "Les veilleuses - Night Lights"**. Son objectif : mettre en valeur, et remercier, "celles et ceux qui prennent soin des autres, en Belgique ou ailleurs. [Car] prendre soin des plus fragiles, des blessés, des malades, d'où qu'ils viennent et qui qu'ils soient, c'est un choix. Certains y veillent quotidiennement", indique le service de communication de l'établissement hospitalier.

► **Lire aussi** | [Le lien du projet Les Veilleuses](#)

"Les Veilleuses est un **projet conjoint de l'hôpital universitaire de l'ULB et de l'agence MAPS**, destiné à, **mettre en valeur le travail quotidien des personnels de santé**. Sa mise en oeuvre a débuté quelques mois avant l'apparition de la pandémie de coronavirus. Capter l'immatériel et le fugitif de ce qui fait l'humanité de certains gestes ordinaires n'est pas aisé, c'est pourquoi sont regroupés autour de ce projet des professionnels d'univers différents : médecins, infirmières, journalistes, photographes, metteur en scène et scénariste", nous explique-t-on, "Le recueil d'images, de témoignages tant en Belgique que dans d'autres pays permettra de **mettre en perspective ce qui fait les bases communes de cette profession**, d'attester de sa portée à la fois intime et collective".

► **En Immersion** | [Une journée en immersion avec les infirmiers des urgences de l'hôpital Erasme, lors de la seconde vague](#)

Trois villes, pour trois hommages

Sur le site Internet du projet photographique, on retrouve ainsi **trois parcours photographiques** : dans les services de soins à domicile Spitex, à Zürich en Suisse, au coeur du centre des brûlés de l'hôpital de Tbilisi, en Géorgie, ainsi qu'une immersion dans **l'unité gériatrique de l'hôpital Erasme**, à Bruxelles.

Pour ce volet bruxellois, **les clichés sont signés du photographe Gaël Turine**. Sans filtre, on y découvre le travail quotidien des soignants dans cette unité, accompagné de textes. Un **focus particulier a été choisi sur les mains** des soignants. "Si les visages masqués des soignants sont presque absents dans ces photographies, ce sont bien leurs mains au contact du corps des patients qui nous parlent d'elles et eux, et de ce 'premier soin'", écrit ainsi le photographe Gaël Turine.

► **Reportage** | [Le photographe Gaël Turine était déjà derrière le livre Traces, hommage aux soignants de la première vague aux hôpitaux Iris-Sud](#)

ArBr - Photo : Gaël Turine / MAPS

Partager l'article



12 mai 2021 - 13h31

Modifié le 12 mai 2021 - 13h31

HÔPITAL ERASME

HÔPITAUX

PHOTOGRAPHIE

ANDERLECHT

NEWS

Toutes nos actus

Enseignement

Recherche

International

Vie sur les campus

Institution et Engagements

Rechercher une actualité

Les livres à l'ULB

Actus & Agenda → FR → Actus → Institution et Engagements

Carte blanche d'Annemie Schaus, rectrice de l'ULB: lettre à des soignants admirables



PUBLIÉ LE 12 MAI 2021 – MIS À JOUR LE 17 JANVIER 2023



Dans une carte blanche publiée dans Le Vif, la rectrice rend hommage au personnel soignant, déplore les salaires dérisoires, la pénibilité de la fonction et le décrochage professionnel. "Il importe donc que les pouvoirs publics refinancent d'urgence les soins de santé", dit-elle.

Vous vous souvenez des applaudissements quotidiens, il y a un an? Aujourd'hui, vous voilà toutes et tous retournés à l'ordinaire de votre profession; le coronavirus est toujours là comme la fatigue, l'épuisement... Mais plus personne ne vous applaudit. En ce 12 mai, on célèbre l'*International Nurses Day* - je l'écris en anglais parce qu'en français, on oublie souvent que votre métier, celui des infirmières et des infirmiers, ne s'écrit pas qu'au féminin. Célébrer votre travail quotidien, c'est magnifier le geste du soin, lequel demeure depuis des siècles un geste d'humanité profonde, un métier où l'on fait face à la détresse, la souffrance, la fragilité de la vie. J'y suis particulièrement sensible, et vous savez combien j'ai à coeur le projet de notre amie Virginie De Wilde "Les Veilleuses" - du nom de ces soignants qui travaillent de nuit -, un magnifique projet qui met en valeur le travail quotidien des personnels de soins. La photo de Gaël Turine qui l'accompagne est touchante, qui montre cette main ridée s'accrochant à celle d'une personne en blouse blanche...

On vous a célébrés, on vous a applaudis. Certes. Mais il faut aussi rappeler ce que sont réellement vos conditions de travail. D'abord sa pénibilité: les rotations, les nuits, le manque parfois cruel d'effectifs, la disponibilité constante, la pression psychologique... Le personnel infirmier constitue souvent la première variable d'ajustement dans un hôpital: ceux qui, pour une raison ou une autre, manquent à l'appel ne sont pas remplacés; les normes internationales d'encadrement ne sont pas respectées, comme l'a rappelé cruellement la pandémie actuelle. Toutes ces raisons entraînent une surcharge inconsidérée de travail, laquelle devient la cause d'éventuels risques pour les patients.

Que dire de la valorisation de votre formation? Vous constituez aujourd'hui un personnel hautement qualifié, qui a fait de longues études et se spécialise, se forme tout au long de la vie, exerce un métier qui est désormais d'une grande technicité. Or vos salaires sont dérisoires, sans lien aucun avec vos qualifications. Voilà qui est inacceptable. Une étude du SPF Santé publique, en 2019, a montré que seuls 70 % des infirmiers diplômés exercent leur activité; faut-il vraiment se demander pour quelles raisons les 30% restant se tournent vers d'autres professions, moins pénibles et mieux rémunérées? Et les infirmiers en soins intensifs ne travaillent que quelques années dans ce secteur avant de se réorienter, la charge de travail étant beaucoup trop intense, comme le stress, ou la fatigue engendrés. Les burn-out sont légion.

Le décrochage professionnel est un défi majeur; de jeunes soignants quittent l'hôpital, frustrés de ne pas y retrouver ce qu'ils y cherchaient. Le sous-effectif entraîne le manque de temps et de proximité avec le patient. Plus d'échange, plus de réconfort, plus d'explication; quelle frustration! Le soignant est parfois maltraité lors de ses interventions et doit aujourd'hui faire face aux attitudes de plus en plus violentes, parfois des patients, plus encore de leurs familles - lesquelles, dans le stress engendré par la maladie ou l'accident, deviennent aveugles à la bienveillance du geste du soignant.

L'hôpital lui-même est impuissant face à cette situation: il importe donc que les pouvoirs publics refinancent d'urgence les soins de santé. D'abord en augmentant la part du PIB qui y est consacrée et qui, depuis dix ans, n'évolue plus, alors que les besoins croissent, notamment au rythme du vieillissement de la population. Ce refinancement doit déboucher sur une revalorisation du traitement et de la profession des infirmières et infirmiers, qui tient compte aussi de l'évolution du métier; car l'avenir des soins se jouera de plus en plus en dehors de l'hôpital, au gré de la révolution des pratiques hospitalières et sanitaires qui est en cours.

La crise sanitaire vous a placés au coeur de la tourmente. Parmi vous, les femmes cumulent les difficultés de leur métier avec celles de leur vie familiale, où les responsabilités sont toujours aussi mal partagées. Vous avez donné énormément; il est temps que l'on vous rende à hauteur de ce don. Votre métier est une vocation; la vocation d'un gouvernement est de répondre aux besoins de la société et de respecter celles et ceux qui contribuent au bien commun. Améliorer vos conditions de travail, revaloriser vos salaires, travailler à l'enthousiasme pour guider les jeunes sortant des écoles vers les métiers médicaux, refinancer les soins de santé en tirant de l'expérience collective que nous vivons depuis un an les leçons adéquates... voilà que me paraîtrait une bonne manière de célébrer ce 12 mai.

Annemie Schaus, rectrice de l'ULB

→ [Voir la publication sur le site du Vif](#)

Abonnez-vous!

La Lettre de l'ULB
Esprit libre
Horizon Recherche

@Presse

Communiqués
Experts presse
Contacts
Kit média

Accès rapides

Toutes les actus
Aujourd'hui à l'ULB
Débats - Conférences
Les livres à l'ULB

Réseaux sociaux

